

LE PEROU

Mystères, légendes, traditions

LE PEROU... Situé en Amérique du Sud c'est un pays spectaculaire par la diversité de ses paysages. La jungle amazonienne représente 60% de la superficie du pays. La sierra andine est hérissée de sommets qui dépassent 5000 mètres.

Le sous-sol recèle de l'or, de l'argent, du zinc, du cuivre et du fer. En AMAZONIE, on exploite des puits de pétrole et du gaz naturel.

Mystères, légendes, traditions... Ces trois mots, dont j'ai fait le sous-titre de mon propos, résument les sensations que peut ressentir le visiteur qui parcourt ce pays.

Certains sites, entourés de mystères et de légendes, sont exceptionnels et méritent une attention particulière. C'est pourquoi le sujet de mon propos comporte trois parties :

Tout d'abord nous suivrons Maria REICHE sur le plateau désertique de NAZCA.

Ensuite nous accompagnerons Hiram BINGMAM à la recherche de la cité perdue du MACHU PICCHU.

Et enfin nous nous naviguerons sur le Lac TITICACA avec les Indiens UROS et AYMARAS.

LES LIGNES DE NAZCA

Ce site est apparemment peu connu du grand public mais, d'après les scientifiques, ce serait l'une des plus grandes énigmes du Nouveau Monde.

De quoi s'agit-il ?

A 400 KM au sud de LIMA, la capitale du PEROU, entre la côte de l'Océan Pacifique et la Cordillère des Andes, existe une région désertique, caillouteuse, où la végétation clairsemée n'est humidifiée que par les brumes océaniques car les pluies y sont très rares. C'est la Pampa de NAZCA. NAZCA est une localité qui a donné son nom à une culture marquée par ses céramiques et son tissage élaboré, et qui s'est développée entre le troisième siècle avant J.C. et le neuvième siècle après J.C.

En 1930, un archéologue américain, Paul KOSOK, remarque en survolant cette région à bord de son avion, d'étranges figures géométriques et des dessins zoomorphes stylisés de grandes tailles.

Quelques temps plus tard, il rencontre une mathématicienne allemande, Maria REICHE. Cette dernière vivait au PEROU depuis plusieurs années où elle avait été engagée comme préceptrice des enfants du consul allemand de CUZCO. Ils ont ensemble une longue conversation relative à ces dessins et intriguée, elle décide de les étudier. Elle se rend sur le site et observe en détail la technique de traçage des lignes : la couche supérieure du terrain est creusée de 10 à 30 cm en profondeur en révélant des zones de gypse plus claires, sur une largeur qui peut atteindre 3 mètres. Par leur dimension, les figures ne peuvent être observées que de haut. Depuis le sol, on ne voit que de longues lignes qui se perdent à l'horizon.

Littéralement envoutée elle se dédie corps et âme à l'étude de ces lignes et, chose incroyable, va consacrer près de 50 ans de sa vie à chercher la signification de ces signes. Jour après jour, elle arpente la Pampa, mesure les lignes, les dégaugeant avec un balai, dresse leur inventaire, et se livre à de savants calculs. Au début, les proches habitants sont intrigués de voir cette femme qui se promène seule dans la plaine déserte. Des rumeurs

circulent ; « *Elle cherche un trésor* », ou bien : *C'est une espionne allemande* ». N'oublions pas que nous sommes dans les années 40 en pleine guerre mondiale. Maria REICHE s'en moque et poursuit ses investigations.

Elle convainc une compagnie aérienne de l'aider à prendre des photos et publie en 1949 un ouvrage intitulé « *Le Mystère dans le Désert* ». Elle pensait que les lignes représentaient un calendrier astrologique en pointant dans la direction de plusieurs constellations afin de diriger l'agriculture. En effet certaines lignes montrent la position exacte du soleil levant et couchant pendant le solstice d'hiver et celui d'été. Elle mène ensuite plusieurs campagnes d'éducation à la population et aux autorités régionales afin d'assurer la préservation du site. Elle gagnait difficilement sa vie grâce à des traductions et des conférences scientifiques.

Elle arrêta ses visites en 1987 quand atteinte de la maladie de Parkinson et frappée de cécité, elle dû interrompre ses travaux. Elle est décédée en 1998 à l'âge de 95 ans. Mais elle n'a pas pu conclure ses travaux d'une manière définitive.

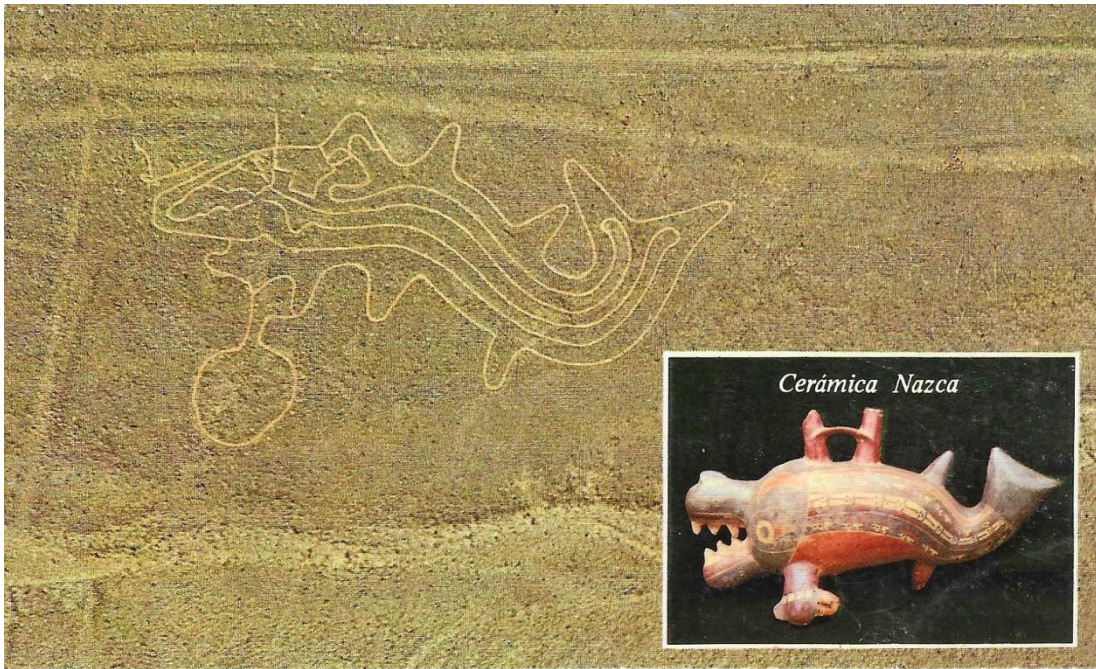
NAZCA lui doit sa renommée ainsi que sa préservation et sa nomination au Patrimoine de l'Humanité.

Selon l'astronome américain Gérald HAWKINS qui a étudié sur ordinateur la configuration du ciel à l'époque où les dessins ont été tracés (au début de l'ère chrétienne), il est impossible qu'il s'agisse d'un calendrier astronomique. Mais il n'a pas pu avancer une autre théorie satisfaisante ; toutes les autres émises par plusieurs scientifiques n'ont pas été définitivement admises. Aujourd'hui le mystère reste entier.

Comment peut-on voir ces géoglyphes ?

Les Lignes de NAZCA ont été découvertes en avion. C'est donc en avion qu'on peut les voir. Plusieurs compagnies aériennes mettent à la disposition des touristes des petits appareils de 3 ou 4 places, dont celle du pilote. Le vol dure environ ½ heure. Les photos que l'on peut prendre ne sont pas lisibles. Heureusement les vendeurs de cartes postales accueillent les touristes à l'atterrissage.

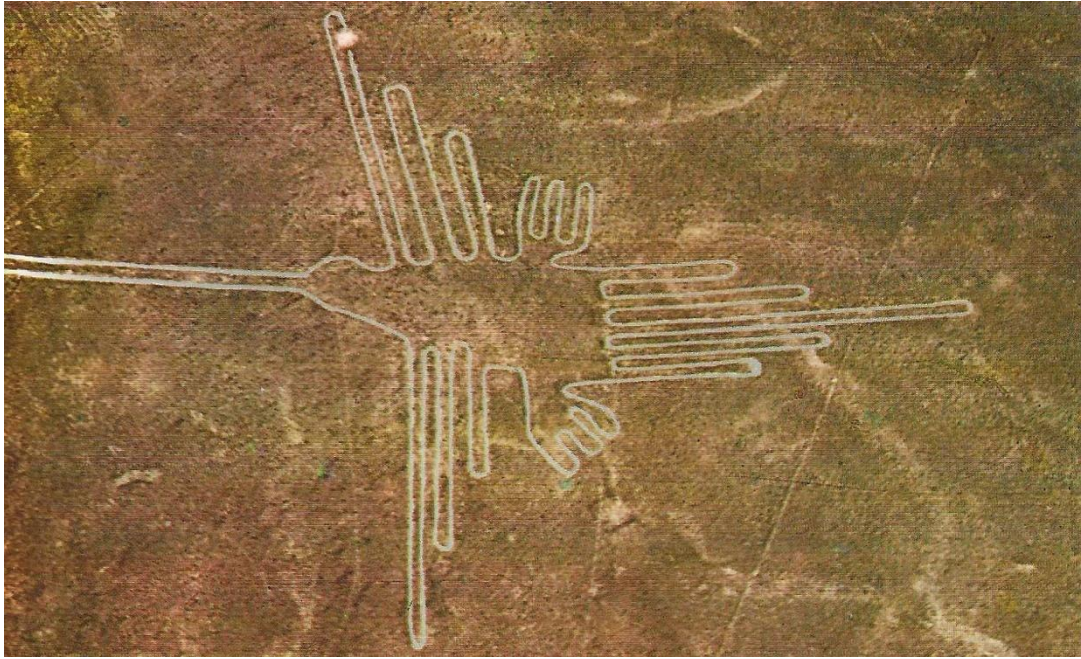
PHOTOS DES LIGNES DE NAZCA



LE POISSON



L'ASTRONAUTE



LE COLIBRI



DIVERS



DIVERS



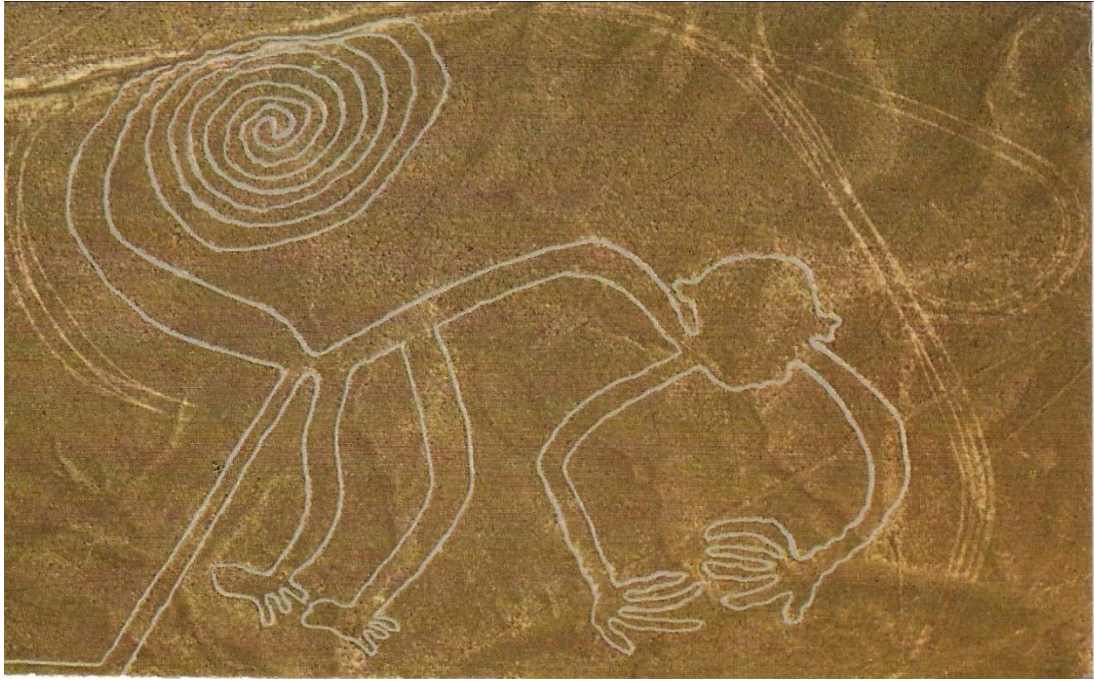
L'ARAIGNÉE



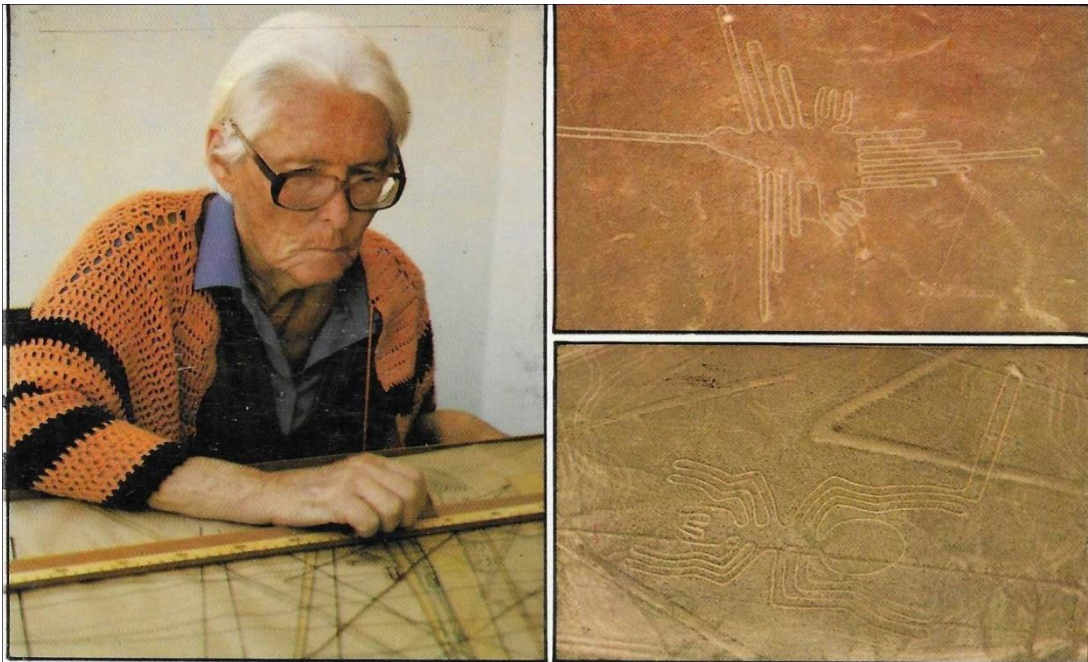
DES MAINS



OISEAU FRÉGATE



LE SINGE (90 mètres)



MARIA REICHE, LA GARDIENNE DE LA PAMPA

MACHU PICCHU, LA CITE PERDUE

Dans une autre région du PEROU, au cœur de la Cordillère des Andes, il existe un site beaucoup plus connu que NAZCA, incontournable des circuits des voyageurs, mais qui a aussi sa part de mystère : le MACHU PICCHU.

Au début du XX^e siècle Hiram BINGHAM, un professeur Nord Américain, se passionne pour l'archéologie et l'histoire précolombienne. Après plusieurs séjours au PEROU, il décide d'y retourner avec des universitaires en 1911, à la recherche de vestiges INCAS.

Les INCAS !... Avant de poursuivre le récit de l'expédition de Hiram BINGHAM, je vais vous parler des INCAS. Qui étaient-ils ?

Après les civilisations millénaire qui se sont succédées dans le pays, (je viens de vous parler des NAZCA, qui ont été suivies par les MOCHICA, puis par les HUARI, les GHIMU, etc.) apparaît sur l'Altiplano, au Nord du lac TITICACA, vers l'an 1200 de notre ère, le peuple QUECHUA qui prend rapidement une grande importance. Ce peuple a fondé sa capitale, CUZCO (mot qui signifie le NOMBRI DU MONDE). Il est dirigé par un souverain qui prend le titre d'INCA, nom qui a un sens à la fois politique et religieux. Le roi se disait Fils du SOLEIL. Il prétendait descendre d'INTI, le Dieu Soleil. Par la suite la famille du souverain, puis les nobles et les aristocrates furent appelés INCAS. On peut donc dire que les INCAS constituaient la classe dominante du peuple QUECHUA. L'Empereur devint par la suite l'incarnation même du Dieu.

Au XV^e siècle PACHATUEC entreprend de soumettre les peuples voisins en annexant leurs territoires. Il développa un gigantesque réseau de routes avec des ponts « hamacs » fabriqués avec des cordes permettant de traverser les rivières et les précipices. Ces routes étaient jalonnées par des gîtes d'étapes tous les 10 km environ ou le courrier-messager (*le chasquis*) donnait au suivant le « *quipu* », système de communication composé de différentes cordelettes à nœuds car les INCAS n'avaient pas d'écriture. La longueur des cordes et le nombre de nœuds avaient une signification précise. Grâce à ce système, les 2400 km séparant QUITO de CUZCO étaient couverts en une semaine.

Les successeurs de PACHATUEC, TUPAC, YUPANQUI et HUANA CAPAC, poursuivirent l'agrandissement du vaste empire qui englobait non seulement le PEROU, mais encore l'EQUATEUR (QUITO la capitale actuelle était une ville INCA), la BOLIVIE dans sa plus grande partie, et le nord du CHILI et de l'ARGENTINE.

Dans tous ces pays, les INCAS imposèrent deux choses :

-Le culte du Soleil, sans toutefois obliger les peuples soumis à renoncer à leurs propres divinités, à la condition qu'ils admettent la supériorité du dieu Soleil.

-La langue QUECHUA, ce qui est un facteur d'unité, et qui est encore parlée aujourd'hui par plus de neuf millions de personnes.

Héritiers des civilisations qui les ont précédées, les INCAS réussirent à développer leur propre culture, marquée par une technique de construction particulière consistant à assembler sans mortier des pierres taillées à l'aide d'outils faits d'une pierre plus dure. Ils ne connaissaient pas la métallurgie du fer, mais utilisaient d'autres métaux, et réalisaient divers alliages en bronze.

En 1532, Francisco PIZARRO, à la tête d'une armée de 200 hommes dont 62 cavaliers, pénètre dans le pays au moment où une guerre de succession vient d'éclater entre les deux fils de Huyana Capac, Huacsar et Atahualpa. Ce dernier vient de battre son frère et apprend l'arrivée des Conquistadors espagnols. PIZARRO rencontre Atahualpa à Cajamarca où les Espagnols, grâce à leurs armes à feu, tuent un grand nombre d'Indiens et capture l'INCA. Ce dernier comprend que les Espagnols recherchent de l'or et propose une rançon pour acheter sa liberté : il offre de donner le volume de la pièce où il se trouve jusqu'à la hauteur de sa main en objets d'or et d'argent. PIZARRO accepte et des messages partent afin de collecter le tribut. Mais, quoique la rançon ait été payée, l'INCA, convaincu de comploter contre les Espagnols, sera exécuté quelque temps après. La région, qui ne s'appelait pas encore le PEROU, devint colonie espagnole. Le nom de PEROU dérive de BIROU, nom d'un cacique qui vivait près de la baie de San Miguel. Ce nom est passé dans le langage courant pour désigner un territoire légendaire. Par la suite, F. PIZARRO et ses hommes emploieront ce nom pour désigner les nouvelles terres conquises.



L'Empire des INCAS à son apogée

Je reviens à Hiram BINGHAM. Ce dernier, après avoir vu la forteresse de SACSAHUAMAN, peut-être aussi le site d'OLLANTAYTAMBO, ou même la forteresse rouge de TAMBOMACHAY où l'INCA allait prendre son bain, était peut-être persuadé qu'il pourrait trouver des vestiges dans la vallée de l'URUBAMBA, le fleuve sacré des INCAS.

Après avoir quitté CUZCO, il se dirige vers le Nord-Ouest sur un étroit sentier muletier qui descend vers les gorges de l'URUBAMBA. Il s'arrête avec ses amis pour camper sur les bords d'un Rio, à proximité d'une cabane habitée par un paysan, Melchior ARTEGA, avec lequel il engage la conversation. ARTEGA lui apprend qu'il existe quelques ruines au pied de la montagne HUAYNA PICCHU (le Jeune Pic) sur une crête appelée MACHU PICCHU (le Vieux Pic). C'est la première fois que BINGHAM entend ce nom. A la vue de cette montagne, il évalue du regard les difficultés du parcours, et il hésite... Il hésite, car ARTEGA a parlé de ruines. Or, des ruines, il en aperçu quelques unes ici et là, qui ne semblaient pas représenter beaucoup d'intérêts. Mais finalement, sans doute pour ne pas avoir de regrets, il décide d'aller voir. C'est pourquoi, le lendemain, accompagné d'un membre de son équipe et d'ARTEGA qui accepte de lui servir de guide, il entreprend, sous la pluie, une pénible ascension à travers une jungle dense infestée de serpents « fer de lance » venimeux. Le soir, le petit groupe arrive à une cabane de paille habitée par des fermiers indiens. Après une nuit de repos (nous sommes le 24 juillet 1911) il repart sans ARTEGA épuisé, avec pour seul guide un enfant recommandé par les Indiens, dont l'histoire a malheureusement oublié le nom.

Permettez-moi de lire quelques lignes de son carnet de notes. Je cite « *Laissant le cours d'eau, nous nous mettons à escalader laborieusement la berge. Au début, il y a un chemin. Ensuite, la jungle devient épaisse. Nous atteignons le pied d'une côte abrupte. Il nous faudra une heure vingt minutes pour en faire l'ascension, par moment à quatre pattes, au prix d'une escalade éprouvante. Nous nous frayons un passage dans la forêt vierge. Brusquement je me trouve en face d'un mur recouvert en partie de mousse et arbres vieux de plusieurs siècles.* »

Il aperçoit ensuite des dizaines d'édifices qu'il identifie comme étant des maisons, des temples, des palais. Il se rend compte qu'il n'a pas découvert que quelques ruines, mais une véritable ville. Il écrit encore : « *Jamais je n'ai vu de murs aussi magnifiquement taillés. C'est le plus pur chef d'œuvre des INCAS.* » Et quelques lignes plus loin : « *On se demande comment les INCAS ont pu déplacer ces matériaux sans roue ni bête de trait.* »

Cette découverte eut un retentissement considérable dans la communauté archéologique. Au PEROU, les vestiges incas, admirés dans le monde entier, prennent une valeur emblématique et deviennent un symbole national.

Mais elle suscita aussi des interrogations :

Pourquoi le MACHU PICCHU fut-il ignoré des conquérants espagnols pendant les trois siècles que dura leur domination ?

Pourquoi avoir construit une ville dans un endroit aussi escarpé et quasiment inaccessible ?

Etait-ce une citadelle aux fonctions défensives destinées à barrer l'accès de CUZCO aux peuples sauvages de la forêt ?

Etait-ce un centre religieux pour les Vierges du Soleil ? Cette thèse a été avancée par BINGHAM parce qu'il avait trouvé de nombreux ossements de femmes.

Etait-ce le dernier refuge de Manco CAPAC, le plus jeune frère d'ATAHUALPA exécuté par PIZZARO, et qui s'était révolté en 1534 ? Avec une armée de plusieurs milliers d'hommes, il s'empara de la forteresse de SACSAHUAMAN et assiégea CUZCO. PIZZARO fit venir de nombreux renforts. Manco CAPAC fut finalement vaincu et se retira dans la montagne avec les siens. Mais rien ne permet d'affirmer que le MACHU PICCHU fut son ultime capitale.

Les origines et la fonction de cette cité, qui apparaît comme une des plus fabuleuses découvertes archéologiques du XX^e siècle, restent entourées de mystères.

Hiram BINGHAM n'a pas pu voir le MACHU PICCHU tel que le visiteur le découvre aujourd'hui. En effet le chemin emprunté actuellement pour atteindre le site n'existait pas. L'accès de la cité se faisait le long des crêtes par

un escalier très étroit, et les murs étaient couverts d'une végétation très dense qu'il a fallu dégager.

Les visiteurs arrivent de CUZCO par le train jusqu'à AGUAS CALIENTES (les Eaux Chaudes) et un car les amène jusqu'à un sentier. Il faut alors gravir à pied une pente assez dure. Et, tout à coup, à un détour du chemin, apparaît un magnifique panorama.

Disposé harmonieusement dans un écrin de verdure sur un plateau bordé de précipices, au pied de l'HUYANA PICCHU enrubanné de nuages, le MACHU PICCHU s'offre aux yeux du visiteur admiratif.



Cette photo ne peut pas traduire l'intense émotion que l'on peut ressentir en pénétrant sur le site, émotion non seulement due à la beauté du paysage, mais également à l'ambiance quasi irréelle qui émane de ce lieu. On a l'impression

de pénétrer dans un autre monde, en retournant dans le passé, à la rencontre de fantômes endormis. On prend conscience que ce lieu, disposé harmonieusement dans un décor d'une grande beauté, est chargé d'une histoire qui reste encore mystérieuse.

Cette citadelle est composée de temples, de palais, de monuments et de canaux d'eau construits avec de gros blocs de pierre sans mortier.

C'est un important héritage historique qui a été déclaré comme Patrimoine culturel et naturel de l'humanité.



MUR DU PALAIS DE L'INCA A CUZCO

Ceci n'est pas un mur du MACHU PICCHU. Certes, il existe sur ce site des murs identiques mais je préfère montrer celui-là car c'est un bel exemple du génie artistique et technique du peuple inca. C'est un mur du palais de l'Empereur à CUZCO. Il faut observer la pierre du milieu, appelée la pierre dodécagonale, et remarquer la façon dont elle a été taillée pour s'ajuster parfaitement aux autres blocs, à la manière d'un puzzle. Ces murs, construits sans mortier, pouvaient résister aux tremblements de terre. Les Espagnols, qui détruisaient les constructions des Indiens dans toutes leurs colonies d'Amérique car elles

étaient «païennes », disaient-ils, ne purent jamais éradiquer ces bâtiments et durent se résoudre à bâtir leurs propres édifices sur les indestructibles fondations incas. Il existe un exemple à CUZCO lorsque des séismes secouèrent la ville, les constructions espagnoles s'effondrèrent mais, ironie du sort, les fondations incas restèrent intactes. Aucune civilisation n'a réussi à assembler d'une façon aussi parfaite des blocs aussi énormes dont certains pouvaient peser plusieurs dizaines de tonnes. Et n'oublions pas que les INCAS ne disposaient pas de la roue.

Les temples, les palais, les demeures des nobles étaient construits en pierre. Les édifices plus modestes étaient faits de pierres grossièrement taillées, assemblées, celles-là, avec du mortier, ou d'adobes, l'adobe étant une brique faite d'argile et de paille séchée au soleil.

LES INDIENS DU LAC TITICACA



Le Lac TITICACA

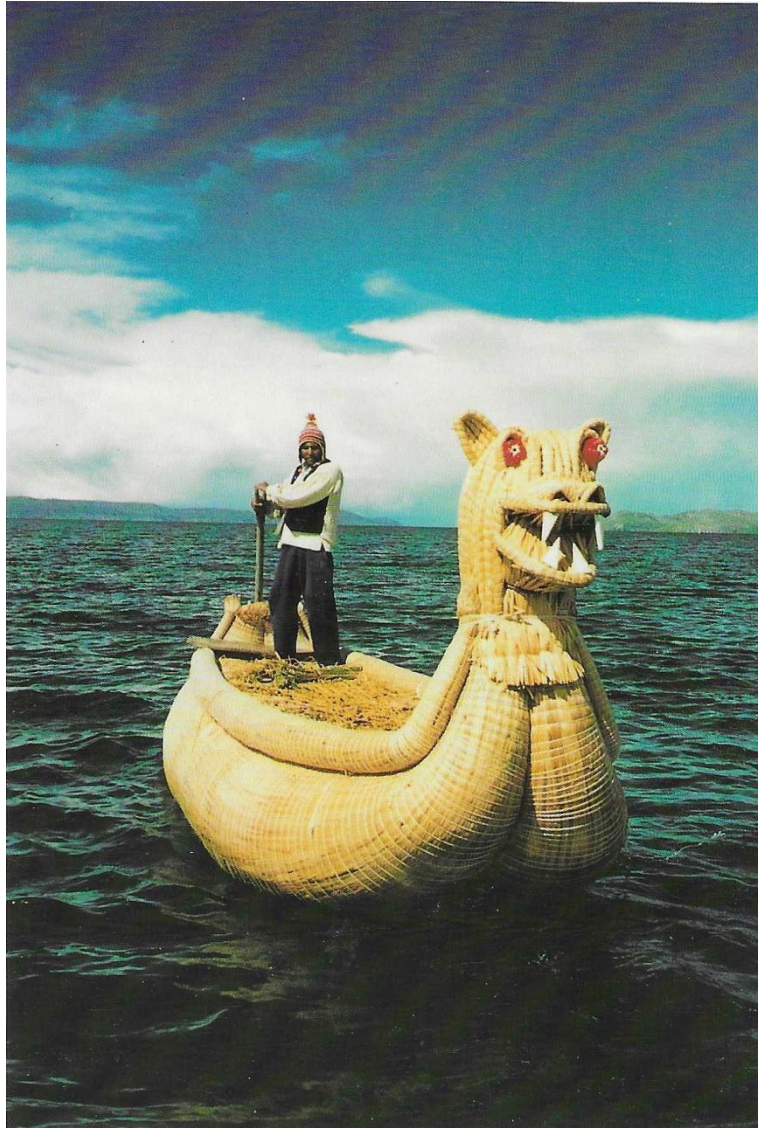


Situé dans la Cordillère des Andes au Sud-est de CUZCO, le lac TITICACA est le plus grand lac d'Amérique du sud. Avec une altitude de 3812 mètres, il est considéré comme le plus haut lac navigable du monde. Il se partage entre le PEROU et la BOLIVIE.

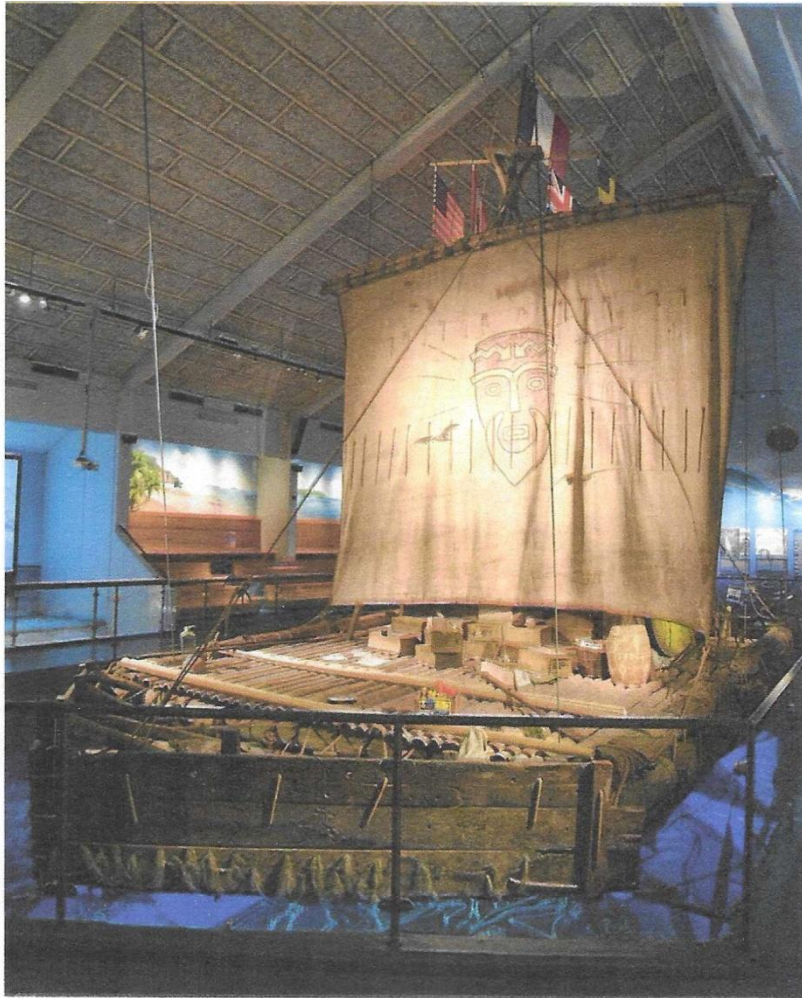
Par un effet de régulateur thermique, ce lac offre un micro climat favorable aux cultures. Sur les îles, les INDIENS peuvent cultiver des espèces végétales comme le maïs qui ne poussent pas habituellement à cette altitude.

Vivre à 4000 m. d'altitude est tout à fait normal pour ces INDIENS, car leur organisme s'est parfaitement adapté à la raréfaction de l'oxygène. Le Commandant COUSTEAU, qui rejoignait en cela la théorie de DARWIN sur l'évolution des espèces, disait qu'il fallait trois générations pour que le corps humain s'adapte aux conditions de vie à cette altitude. L'homme andin possède une capacité pulmonaire supérieure à la moyenne de celle des êtres humains. En outre il disposerait d'une quantité plus importante de globules rouges. Ainsi il peut mieux capter l'oxygène de l'air.

En atteignant le lac depuis la ville de PUNO, le visiteur découvre un mode de vie unique : sur ses eaux vit une population de plusieurs centaines d'habitants descendant des INDIENS HUROS et AYMARAS, qui furent jadis soumis aux INCAS (les derniers HUROS ont disparus au siècle dernier). Ils vivent sur des îlots construites avec des roseaux, une espèce qui vit sur les rives du lac, appelée TOTORA. Les maisons, les écoles sont également bâties en roseau. Le tout repose sur des pilotis faits de troncs d'eucalyptus. Les bateaux qui servent pour la pêche sont aussi en roseau.

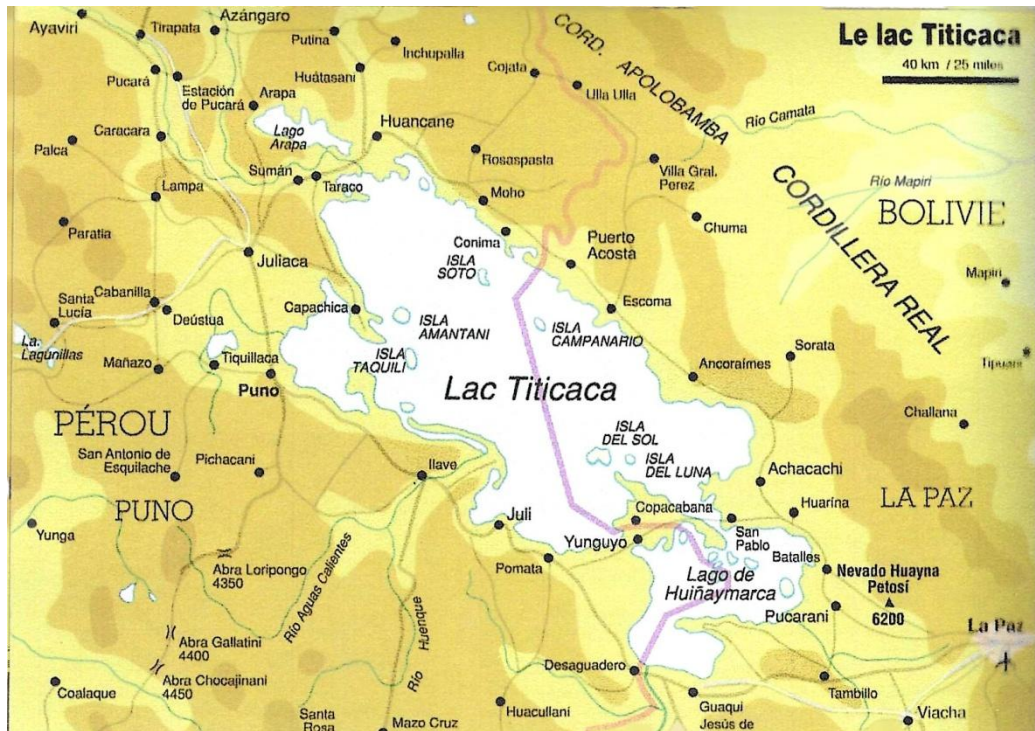


L'explorateur norvégien THOR HEYERDAHL était persuadé que les îles de la Polynésie avaient été peuplées par des hommes venus d'Amérique du Sud. Pour le prouver, il construisit un radeau en bois de balsa qu'il appela le KON TIKI, nom qui signifie « Roi Soleil » dans le langage des Indiens du Lac TITICACA. Il s'inspira des méthodes de construction des bateaux en roseau qui naviguaient sur le lac. Cette expédition fut une réussite. En 1971, il partit de Calao (Pérou) avec un équipage de 5 personnes. Après une navigation de 101 jours et un périple de 8000 kilomètres, le KON TIKI arriva sur une île de l'archipel polynésien de Tuamotu à l'est de Tahiti. THOR HEYERDAHL a ainsi démontré que ce qu'il pensait sur le peuplement de la Polynésie était possible.



LE KON TIKI

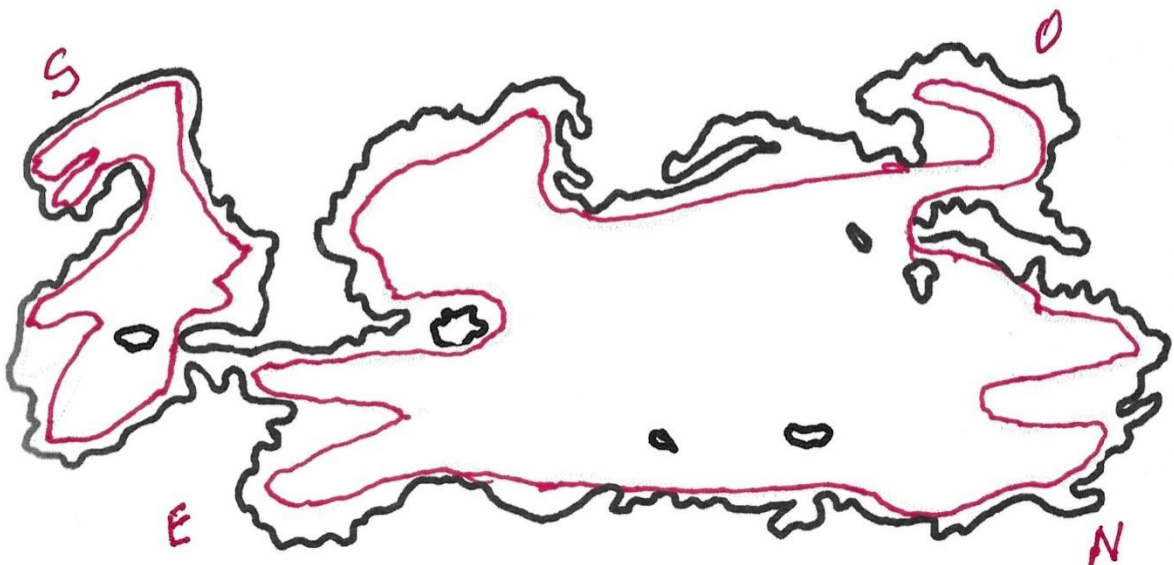
Le nom « TITICACA » signifie en langage quechua le « Puma de pierre ». Adopté par les QECHUAS vers le treizième siècle, il a succédé au nom TITIJAJA donné au lac il y a plus de mille ans. Pourquoi ce nom ? Si on leur pose la question, les INDIENS répondent : parce que ce lac ressemble à un puma. Un puma ? Voyons cela :



En examinant cette carte, on distingue la frontière entre le PEROU et la BOLIVIE, mais on ne voit pas où est la ressemblance avec un puma.

Mais j'ai finalement trouvé ce dessin :

TITIKAKA, OU L'ÉNIGME DU « PUMA DE PIERRE »



LA LEGENDE DU PUMA DE PIERRE

Il s'agit d'une carte du lac, non pas orientée à la verticale Nord-Sud comme nous avons l'habitude de regarder une carte, mais disposée différemment, avec le Nord en bas à droite, et le Sud en haut à gauche. Cette disposition permet de voir que ce dessin peut ressembler à un animal attrapant une proie. Cet animal, dessiné en rouge, peut être identifié à un puma.

Comment a-t-on eu l'idée de regarder cette carte avec cette orientation ? Parce qu'elle a été établie d'après une photographie prise en 1973 par un satellite américain depuis la côte Est, ce qui explique sa position. Mais alors, une question se pose : on a vu que les AYMARAS ont donné son nom au lac il y a plus de mille ans. Ils n'avaient donc pas à leur disposition la photographie du satellite américain. Comment donc ont-ils fait ? Les Indiens ont la réponse : ils prétendent que le « chaman » (le sorcier) en absorbant une plante hallucinogène pouvait voir son esprit monter vers le ciel et observer le lac de très haut... Voilà une belle explication mais qui n'est pas tellement crédible pour nous... Encore un mystère...

Suit une vidéo.

BIBLIOGRAPHIE

LE GRAND GUIDE DU PEROU. GALLIMARD – 1995 2^{ème} dépôt légal
1995

LES INCAS Edition Minerva S.A. GENEVE 1981 Texte de William H. Prescott

DESERTS DU MONDE GEO 2002 Direction Eve Sivadjian

LES INCAS, PEUPLE DU SOLEIL. Carmen Bernaud (Découvertes Gallimard 1988)

PEROU DE LEGENDES ET DE TRADITIONS ; ANAKO EDITIONS (Annie Blondel – Jean Pichon) 1988

LES INCAS William PRESCOTT Minerva/France-Loisirs 1981